

AMBIANCE

Entrée huées et sifflets

Entre récupération politique, propos discriminatoires, huées et sifflets malveillants, il a été difficile de faire entendre sa voix « en bonne intelligence ». C'était pourtant la volonté de la sous-préfecture et de la mairie de Villé lors de la réunion publique de lundi.

Beaucoup de prises de parole ont été enregistrées, parfois de manière anarchique, au cours de la soirée. Il a été question de la religion des réfugiés, ce à quoi Stéphane Chipponi a répondu que « les réfugiés n'ont par définition pas de religion ».

Quelqu'un a même proposé un vote à main levée, abordant « la souveraineté populaire ». Le sous-préfet estime que « ça s'appelle de la démagogie » et que « la souveraineté populaire a conduit, en France, à la constitution de 1793 et à la Terreur ».

Les problématiques sont évoquées pêle-mêle : celles de la provenance des réfugiés, du manque de travail pour eux, de la sécurité, etc. Comme au théâtre, la salle siffle ou applaudit, en fonction des réactions. Certains se lèvent pour parler au micro, d'autres quittent la réunion prématurément...

Une personne exige « un peu de dignité ». Une autre partage son « enthousiasme » d'accueillir des demandeurs d'asile. Un habitant demande « qui va payer » leur installation. Réponse qui ne convainc pas tout le monde : l'Adoma.

Un détracteur reprend l'argument qu'il y a « assez de misère en France. Ceux qui sont pour l'accueil de migrants, qu'ils les prennent chez eux et s'en occupent ! » « Ceux qui ne veulent pas les voir, fermez votre porte et vos volets dans ce cas », réagit un autre.

Une personne membre de la Cimade, association qui aide les réfugiés, indique qu'il ne faut pas oublier « que les Alsaciens ont été évacués en Dordogne pendant la guerre ». « Oui, mais c'était en France », lui répond-on. « Pour les gens de Dordogne, vous étiez des étrangers », poursuit-elle. S'élève un tollé dans la salle.

Une Allemande installée à Breitenbach, qui donne des cours de l'autre côté de la frontière à des enfants réfugiés, estime que « beaucoup de choses qui sont racontées ce soir ne sont pas vraies ».

Plusieurs élus frontistes à la réunion

Plusieurs élus, dont des conseillers régionaux, du Front National venus parfois de loin comme des Ardennes, se sont invités à la réunion pour s'exprimer. Une majorité de locaux présents s'insurgent de leur venue, et encore davantage de leur prise de position contre l'accueil de migrants. Jean-Pierre Piela, maire de Breitenbach, affirme qu'ils sont là « pour chauffer la salle, dynamiser la soirée et répandre la peur ».

Nicole Zehner, maire de Neubois et vice-présidente de l'épicerie sociale de la vallée de Villé, indique que « beaucoup de gens ici ont un grand cœur et sont prêts à accueillir des réfugiés ». Emmanuel Eschrich, le maire de Bassemberg, s'est senti « offusqué » par ce qu'il a pu entendre : « Dans la vallée, nous avons toujours su être solidaires. » Jean-Marc Riebel, le président de la communauté des communes de la vallée de Villé, donne son soutien au projet de l'ex-gendarmerie.

La plupart des agitateurs ont quitté la salle, la réunion tourne en faveur de l'apaisement. Et ce sont des Villoises « issues de l'immigration » qui prennent le micro afin que les habitants « donnent une chance » aux demandeurs d'asile.

Face aux inquiétudes, le maire de Villé promet la vigilance, sans aller jusqu'à vouloir clôturer l'ancienne gendarmerie : « Il s'agit plutôt d'abaisser les barrières que les remettre. »